



# Lieux de mémoire urbains et transculturalité

**28 septembre 2022**  
de 9h30 à 18h

**Organisation**

équipe interne SEA du laboratoire LISAA

# PROGRAMME

---

9h30-10h30

## **ALAMICHEL Marie-Françoise**

« Twenty-eight noble cities » (William Caxton):  
imposer son nom et son empreinte dans l'Angleterre du  
Moyen Âge ».

## **DRAPER Michèle**

« G. M. Hopkins et le "Gothic Revival" : mémoire et  
modernité »

Discussion

Pause café

11h30-12h30

## **BAYS Hillary**

« Making Place: Building identity via transplantation, a  
sociolinguistic study of (anglo-)expatriation in France ».

## **SOUKAI Sandrine**

« Le roman anglo-indien comme lieu de mémoire  
transculturelle de Delhi: étude comparée de *Twilight in  
Delhi* d'Ahmed Ali et *The Ministry of Utmost Happiness*  
d'Arundathi Roy »  
discussion accidents et les imprévus.

Discussion

Déjeuner

14h30-15h30

### **ROCCHI Jean-Paul**

« Lieu de mémoires, lieu de cultures : l'hypotexte chez Colson Whitehead ».

### **DOW William**

« Transcultural Narrative Journalism: Ira Glass's *This American Life* ».Discussion

Pause café

### **Moment musical**

Pour conclure la journée en musique, le département de Musique de l'Université Gustave-Eiffel vous propose des performances musicales improvisées sur des dispositifs numériques développées par les soins des artistes. Il s'agissait de créer des instruments de musique numériques, de capter des sons et des gestes pour produire des musiques sensibles au moment et l'esprit du temps. Les sources sonores des performances sont des sons captés en direct par des microphones (voix, bruits, instruments) et des banques de sons préparés (notamment ceux d'une microbrasserie issue d'un projet de développement solidaire) et retransformés sur le champ en boucles interactives et réactives, en intégrant encore les accidents et les imprévus.

Au programme :

**Martin LALIBERTÉ** : « Words I could not stop », sur des textes de Joyce Shitani.

**Grégoire FILLIATREAU** et **Valentin MONCLER** : « Feedback Tertiaire »

### M.-F. ALAMICHEL

#### « Twenty-eight noble cities » (William Caxton) : imposer son nom et son empreinte dans l'Angleterre du Moyen Âge ».

Ranulph Higden (1280?-1363/1364?) était moine bénédictin à Chester. Il rédigea en latin une synthèse de chroniques, *Polychronicon*, qui devint très vite célèbre. John Trevisa traduisit en anglais cette histoire universelle en 1387. William Caxton imprima cette traduction en 1482. En 1480, William Caxton avait fait paraître les pages de la traduction de John Trevisa consacrées à la description de la Grande-Bretagne. L'un des chapitres présente les villes anglaises et reprenant Gildas (*de excidio et conquestu Britanniae* composé vers 540) et Bède (*Historia ecclesiastica gentis Anglorum* achevée en 731), celui-ci s'ouvre en faisant remarquer que « The kyndom of Bretayne was somtyme i-hight with eite and twenty noble citees, wioute welle many castelles at were wi walles, wi toures, wi ates, wi barres, stalworliche i-buld » [Autrefois, le royaume de [Grande-]Bretagne possédait 28 nobles cités, sans compter de nombreux châteaux aux grosses murailles et dotés de tours, portes et barbicanes très fortifiées]. Cette référence à « 28 noble cities » et leur liste détaillée traversent nombre d'œuvres médiévales anglaises quels que soient l'époque, les invasions et les événements historiques – ou imaginaires. Cette liste devint ainsi un lieu de mémoire, un élément de la mémoire collective, un motif constitutif de la nation anglaise.

La fondation de villes est fondamentale dans les chroniques et autres récits semi historiques pour marquer sa possession et sa légitimité sur le territoire, pour imposer son nom et son empreinte – d'autant plus que les cités portent toujours le nom de leur créateur. Tous les conquérants mentionnés usent de cette stratégie et finissent, avec leur peuple, par intégrer un creuset commun, par s'enraciner sur le sol insulaire et se l'approprier (quasiment) comme espace d'origine. Ce phénomène d'identification se répète et participe à l'émergence de l'identité anglaise/britannique. Il faut dire que nos chroniques sont donc des écrits engagés qui défendent la cause anglaise et donnent à l'histoire, l'orientation, le sens nécessaire à cet objectif. La question essentielle, celle qui revient sans cesse, est bien celle de l'unité nationale. D'elle découlent stabilité, ordre, continuité, permanence et paix – qualités nécessaires au bien-être personnel et collectif.

On s'intéressera aussi à l'héritage linguistique trilingue de l'époque médiévale anglaise, à la transculturalité au niveau lexical. Quels termes

les chroniqueurs et auteurs utilisent-ils pour désigner ces 28 villes? Sur quelles sources et traditions se fondent-ils?

Enfin, on s'arrêtera sur le cas de Londres que toutes nos œuvres appellent « Nouvelle Troie » et on constatera que ce lieu de mémoire dépasse très largement l'époque médiévale puisque cette Trinovant continue, de nos jours, à être saluée: la mémoire collective est aussi actualité.

## H. BAYS

### « Making Place: Building identity via transplantation, a sociolinguistic study of (anglo-)expatriation in France ».

*The Places project*<sup>1</sup> seeks to understand processes of place-making in response to dramatic shifts in socialisation, language and cultural transplantation undergone by those in situations of expatriation in France<sup>2</sup>. Confronting and adapting to new circumstances, expatriates are critically aware of their surrounds. The Places project is compiling an open dataset of oral narratives (here we will be referring to 6 participants). In these narratives, material urban fabric becomes the interface for biographic work on transplantation – whether linguistic, personal or professional. The participant data is collected in one-on-one interviews which are informal and interactive, aiming for a sharing of experience, since the researchers are, themselves, anglophone expatriates.

This paper will focus on the 'tactics' (De Certeau, 1984) that participants use when making sense of their personal experiences and on the recipient design (Sacks, 1992) employed in negotiating these in an interview situation. The tactics that can be identified in the data (Kelleher, Bays, 2022) can be presented under three key headings: i) biography, ii) motifs, iii) personal and subjective cartography. Biography is mobilised by participants to attach the events of their lives to the places in which these events occur. In the interview data this involves deictic references in the interlocutory present to past events, and therefore a construction of temporality. The different participants of the project have recourse to different biographic emphases (bookshops, Jewishness, anthropological observations, family history, disorientation [De Fina, 2009]), google maps and walking), which become motifs in the exposition of their

---

1 Project Places is a research collaboration between Hillary Bays (LISAA – UGE) and William Kelleher (LIDLE – Rennes2).

2 Expatriation here is taken simply to mean residing in a foreign country for reasons that involve work or personal choice, as opposed to humanitarian or migratory reasons.

transplantation. This involves disjunct marking, passivation, and different thematization gambits. What emerges from the interview is a personal and subjective cartography that lies subjacent to these deictic references. This cartography emerges through moments of free association, mapping (Linde, Labov, 1975) that are elicited and cooperatively invested with meaning in the interview, giving rise to a progressive deepening of spatial markers. Transplantation therefore involves the emergence of biographic memory through tactics and motifs that anchor a personal cartography that is based both in materiality and past evocation of multiple belongings.

## **W. DOW**

### **« Transcultural Narrative Journalism: Ira Glass’s *This American Life* ».**

My presentation focusses on a selection of American audio podcasts taken from the *This American Life* series, which now has more listeners than *The New York Times* has subscribers. One could easily say it has become a kind of cultural phenomenon, at least in our present media world. In the context of transcultural narratives, my specific concern is how these podcasts not only preserve but advance the values of storytelling, how they establish new ground for a narrator’s immersion in the story, how, in the service of a story that usually involves a small set of carefully-crafted characters, they are the products of the emerging techniques of on-line meta-journalism. All of these elements – and others as well – add up to creating new dimensions in reportorial subjectivity. My focus, then, will be on what podcasting is doing to (transcultural) narrative journalism and what its short- and long-term effects might be.

## **M. DRAPER**

### **« G. M. Hopkins et le “Gothic Revival” : mémoire et modernité »**

Au point de rencontre entre l’architecture, les arts visuels, et la réflexion esthétique, la “Gothic Revival” au XIX<sup>e</sup> en Angleterre a revisité les formes de l’époque gothique pour leur donner un sens nouveau. Faisant œuvre de mémoire, tout en déployant une perspective que l’on peut considérer comme transversale et transculturelle, puisque s’inspirant de formes d’architecture venant notamment d’Italie, ce mouvement a remis à l’honneur dès les années 1830 les formes du passé médiéval, tout en les ancrant dans un temps contemporain. Nous examinerons les enjeux complexes de la “Gothic Revival”, à travers la réflexion d’un poète.

Entre écriture, pensée des formes et de l'histoire, les points de rencontre entre Gerard Manley Hopkins et ce mouvement sont nombreux et se situent à plusieurs niveaux. Poète de la modernité dans son langage, lecteur de John Ruskin, et proche de la "Pre-Raphaelite Brotherhood", G. M. Hopkins s'est intéressé dans sa jeunesse au mouvement de la "Gothic Revival", au moment où il élaborait sa propre réflexion sur les formes artistiques et poétiques. Il admirait tout particulièrement l'œuvre de l'architecte William Butterfield (1814-1900), pionnier du style gothique victorien, et restaurateur des collèges d'Oxford. A travers des lectures croisées de textes issus de sa correspondance, des journaux, et de sa poésie, nous examinerons les liens qui se tissent entre l'œuvre de G. M. Hopkins et ce mouvement, en particulier à travers l'importance que revêt chez lui le graphisme architectural. Nous montrerons comment la réflexion du poète sur le "modern Gothic" s'inscrit plus largement dans un travail sur la mémoire des formes esthétiques, qui débouche sur l'élaboration d'un style qui redessinera le visage de Londres, et de nombreuses villes de l'époque victorienne.

## **J.-P. ROCCHI**

### **« Lieu de mémoires, lieu de cultures : l'hypotexte chez Colson Whitehead ».**

Cette communication se propose d'étudier dans *The Nickel Boys* (2019) l'usage et la fonction de l'hypotexte, lieu de mémoire scripturaire et creuset d'une transculturalité américaine. Fictionnalisation d'un véritable centre de détention pour mineurs délinquants situé en Floride, le roman de Colson Whitehead est une dénonciation cinglante de la violence disciplinaire et de la fabrique sexualisée de la race dont elle est le masque. Le ressort narratologique principal du roman est une usurpation : Turner, jeune adolescent africain-américain et ancien détenu de Nickel, a usurpé l'identité de son camarade Elwood qui n'a pas survécu à leur évasion commune. Au chapitre 13, le paysage déstructuré et faussement anonymisant de New York est le théâtre de la rencontre capitale entre Turner et Chickie Pete, son ancien camarade de Nickel, dont il craint qu'il ne découvre son usurpation. Le chapitre met surtout en scène un transfert de culpabilité depuis Turner, qui a fui Nickel en abandonnant derrière lui son ami Elwood, sur Chickie Pete. Alors que ce dernier a les moyens de révéler l'identité réelle de Turner, il glisse irrémédiablement à la place désignée du traître.

## **Lieu du colloque**

Auditorium de la Bibliothèque  
Universitaire Georges Perec,

Rue des Frères Lumière,  
77420 Champs-sur-Marne  
Accès: RER A (Noisy-Champs)

## **28 septembre 2022**

## **Crédit image**

John Ruskin, designs for the windows  
at the Museum, drawn in 1855